

**BEAUCHAMP, Hélène, *Le théâtre adolescent. Une pratique artistique d'affirmation*, Montréal, Les Éditions Logiques, 1998. (Coll. « Théories et pratiques de l'enseignement ».)**

Claire Le Brun

Numéro 27, printemps 2000

Circulations du théâtre québécois : reflets changeants

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre de recherche en littérature québécoise (CRELIQ) et Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Le Brun, C. (2000). Compte rendu de [BEAUCHAMP, Hélène, *Le théâtre adolescent. Une pratique artistique d'affirmation*, Montréal, Les Éditions Logiques, 1998. (Coll. « Théories et pratiques de l'enseignement ».)]. *L'Annuaire théâtral*, (27), 271–273. <https://doi.org/10.7202/041429ar>

BEAUCHAMP, Hélène, *Le théâtre adolescent. Une pratique artistique d'affirmation*, Montréal, Les Éditions Logiques, 1998. (Coll. « Théories et pratiques de l'enseignement ».)

Professeure au Département de théâtre de l'Université du Québec à Montréal, Hélène Beauchamp est bien connue pour son engagement auprès de ce qu'il est convenu d'appeler « les jeunes publics ». Au fil des années, son travail dans ce domaine a pris diverses formes : histoire et réflexion théorique, critique, intervention en milieu scolaire<sup>1</sup>. En ce qui a trait au livre qui retient mon attention ici, je dis quelques mots tout d'abord sur l'épaisseur polysémique du titre. Le raccourci utilisé pour désigner le « théâtre qui appartiendrait en propre aux adolescents » (p. 9) me paraît particulièrement heureux et programmatique, car l'adjectif adolescent véhicule, dans sa mémoire étymologique, l'idée d'un théâtre en croissance, en constante évolution. Alors que « théâtre pour adolescents » ou « théâtre des adolescents » aurait été restrictif, statique et passif, « théâtre adolescent » exprime le dynamisme. L'auteure est convaincue que cette production, une pratique d'affirmation avant tout, peut être une création théâtrale au plein sens du terme. L'enquête de Beauchamp, qui s'est étalée sur dix ans (1988-1998), a eu pour coup d'envoi le colloque international « Théâtre et adolescence », tenu à l'UQAM, en 1988. Les adolescents dont il est question appar-

tiennent à la tranche d'âge des 15-17 ans (4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> années du secondaire) ; il s'agit donc, selon les critères actuels de l'édition pour la jeunesse, de « grands » adolescents.

Dans le premier chapitre, l'auteure dresse un tableau de la pratique théâtrale en milieu scolaire au cours de la dernière décennie. Les résultats des sondages, entrevues et observations sont présentés de façon synthétique. Ce qui pousse un adolescent ou une adolescente vers les cours de théâtre semble d'abord être le rêve de « jouer un rôle de télévision » (p. 17). Plus loin dans l'ouvrage, elle reviendra sur l'influence déterminante de la télévision et du cinéma dans les productions théâtrales adolescentes – références universelles, contrairement à l'expérience de la salle de théâtre qui reste l'apanage d'un petit nombre. Un passage très intéressant de ce chapitre concerne l'intensité des relations de l'interprète adolescent avec son personnage. Beauchamp décrit de manière convaincante le « processus d'appropriation du personnage » par celui qui est fier mais gêné d'incarner un personnage qu'il admire, ou par celle qui est déçue de se voir confier un personnage peu aimé. Ce parcours formateur fait découvrir que le personnage se définit aussi par ses rapports avec les autres. L'auteure se fait l'écho des temps forts et des difficultés identifiés par les jeunes, notamment, parmi ces dernières, l'absence des adultes et de leur regard. À ce propos, il est pertinent de noter que la réalité saisie sur le vif par Beauchamp rejoint la fiction de certains romans pour

adolescents, notamment cette aventure théâtrale imaginée par Raymond Plante, qui conduit un groupe de 5<sup>e</sup> année du secondaire à Paris (*Y a-t-il un raisin dans cet avion ?*, La courte échelle, 1988). On pourrait se demander dans quelle mesure la lecture de tels récits n'intervient pas dans les motivations des étudiants.

Des notes sur les spectacles auxquels Beauchamp a assisté font l'objet du deuxième chapitre. L'auteure y trace des parallèles entre le théâtre et l'état d'adolescence. Culture adolescente et culture théâtrale ont des affinités, puisque l'adolescence est un temps fort de la représentation de soi et de l'interprétation imagée du monde. Elle note toutefois une sous-utilisation de l'image dans les spectacles. Elle constate en effet que les adolescents – cherchant naturellement à inscrire dans le théâtre les différents éléments de leur culture – ont tendance à emprunter des situations à des scénarios de films, mais qu'ils effectuent difficilement la transposition d'un langage à un autre. La voie est alors toute tracée pour le metteur en scène qui pourra les aider à exploiter ce potentiel de métissage des langages artistiques. Beauchamp recommande une meilleure utilisation du corps des adolescents dans l'espace théâtral. Elle pense à une écriture scénique où le travail du corps deviendrait objet de représentation plutôt que simple illustration du texte et signalisation du personnage. Ce travail pourrait être le point de départ d'une analyse culturelle et sociale, tant le corps de l'adolescent est le produit de sa société. Voilà l'une des pistes par lesquelles le théâtre adolescent pourrait trouver son originalité. Que serait

donc un théâtre adolescent ? Pour Beauchamp, ce serait un théâtre dont ils proposeraient le sens. Elle croit que les jeunes peuvent s'inspirer des matériaux à leur disposition, en l'occurrence les dialogues de films ou de téléromans. La tâche de l'adulte consisterait à créer les meilleures conditions d'expérimentation, à lier les séquences fragmentées que l'adolescent adopte spontanément, à proposer des structures à son imaginaire baroque. Il lui faudrait encore, étape cruciale, aider à polir les mots, pour « donner de la légèreté au sens » (p. 107).

Dans le troisième chapitre, l'auteure explore les potentialités du théâtre scolaire. Bien qu'elle croie au rôle formateur des pièces de répertoire, sa préférence va au théâtre de création. Elle soutient que l'écriture théâtrale peut accompagner le développement de la pensée opératoire et conceptuelle, caractéristique de l'adolescence, en permettant de construire des univers, d'appréhender l'espace et le temps. Ce « théâtre pour soi » contribuerait à la construction du moi individuel et social, en constituant un rite de passage assumé par le groupe des pairs. Le dernier chapitre analyse un spectacle exemplaire. Abondamment illustré de photos, il est complété par un glossaire du lexique théâtral.

Pour Beauchamp, le théâtre adolescent est fondamentalement un théâtre de création, un théâtre brut dont les artisans ne maîtrisent pas toujours les règles, eux pour qui le principal objectif est d'être au monde : être vu et entendu. C'est un théâtre où le corps actif se manifeste directement. Tout cela exige infiniment de doigté, de tact et de souple fermeté de la part de

l'adulte-accompagnateur ! C'est bien cette empathie et cette générosité que l'on perçoit dans *Le théâtre adolescent*, ouvrage qui ne manque par ailleurs pas de qualités : clarté de la présentation, juste équilibre entre la théorie et la pratique, entre l'enquête et l'expérimentation.

Claire Le Brun

*Université Concordia*

- 
1. Elle a déjà publié *Apprivoiser le théâtre : les enfants, le jeu dramatique et le théâtre* (Logiques, 1997).